

L'AFRIQUE NOIRE TELLE QUE L'OCCIDENT
LA PERÇOIT (XV^{ème} - XVIII^{ème} SIÈCLES)
ENTRE MYTHES ET RÉALITÉS

Brahim DIOP

Maître-assistant, Département d'Histoire
Faculté des Lettres & Sciences Humaines, Dakar

Paru dans les *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, 2000, 30 : 23-48

The general image that the western world had of Africa markedly evolved between the XVth and XVIIIth centuries. First perceived as very rich and powerful because of the numerous echoes about its abundant gold and "joyful marvels", the continent of Africa was afterwards perceived, as contacts with Europe increased, as poor, miserable and hostile. This new look stemmed from the old western collective unconscious which pictured Africa as the "damned people's grave". In fact this was used later on as a justification for the slave trade : Africans were extirpated from this wrecked place so as to save their souls in America where they had to serve "Christendom".

L'Occident médiéval a élaboré, dans sa curiosité pour le monde environnant, des images diverses sur l'Afrique Noire et ses habitants. Celles-ci reposent sur un savoir essentiellement livresque. Car, jusqu'au milieu du XV^e s., à cause des multiples obstacles naturels (Sahara, Océan Atlantique), politiques et culturels (Islam...), les contacts réels entre les deux continents sont demeurés inexistantes. Ces images ont aussi, pendant longtemps, été particulièrement marquées, non seulement par la confusion et la contamination entre l'Inde et l'Éthiopie, par les échos flous d'un Soudan regorgeant d'or mais aussi par le rêve caché d'abondance, de richesse et de puissance d'un Occident atteint de plein fouet par une crise généralisée.

Aussi, l'Afrique Noire devient-elle cette zone méridionale peuplée de Noirs, s'étendant tantôt entre les Océans Atlantique et Indien, tantôt au sud de l'Égypte seulement, dans le voisinage "*magnétique*" de l'Orient (Inde) et du Paradis terrestre. Dans l'un ou l'autre cas, elle est imaginée comme l'univers onirique de l'or abondant, le réservoir surréaliste des merveilles réjouissantes, le

/p. 23/

puissant royaume du mythique Prêtre Jean, mais aussi celui des bêtes féroces et fantastiques...

Dès 1444 cependant, les Portugais atteignent l'embouchure du Sénégal et le Cap Vert. L'Occident "découvre" l'Afrique Noire. Les premiers contacts s'établissent. Mais le choc des cultures est violent. Progressivement, à mesure que la connaissance s'approfondit, les illusions sautent. La part du merveilleux se réduit. Et en définitive, c'est une Afrique Noire relativement pauvre et inhospitalière et des négro-africains idolâtres - nullement prêts à combattre l'Islam - nus mais forts et vigoureux, que les navigateurs rencontrent. La déception est certes grande mais, avec la "découverte" et la mise en valeur de l'Amérique, de nouvelles espérances naissent pour l'Occident : la traite négrière. Mais pour l'Afrique Noire, c'est la désolation, la ruine et l'horreur.

Cette étude se propose, à travers quelques images stéréotypées, de suivre l'évolution du regard de l'Occident sur l'Afrique Noire du bas moyen-âge à la période de la traite négrière.

I. L'HÉRITAGE MÉDIÉVAL

1.1. Sans contact, beaucoup d'imaginaire

L'Afrique Noire n'est guère familière aux Occidentaux du moyen-âge, tenus à l'écart non seulement par les États musulmans de la Méditerranée méridionale¹ mais aussi par l'infranchissable désert saharien² et le tumultueux Océan Atlantique que les techniques de navigation ne parviennent pas encore à vaincre³. Aussi les informations qu'ils véhiculent à son compte ne proviennent-elles essentiellement que de compilations d'auteurs gréco-latins. Mais à partir des XIII^e-XIV^e s., s'y ajoutent des témoignages de voyageurs et commerçants chrétiens ayant séjourné dans les États arabo-musulmans et ayant recueilli, auprès de leurs hôtes, quelques récits, rumeurs et suppositions relatifs au Pays des Noirs. C'est le cas, entre autres, de Marco Polo⁴ qui insiste sur la difformité des Africains, leur noirceur, leur nudité et leur laideur.

"Ils sont si hideux et si laids, écrit-il, qu'ils semblent la plus horrible chose à voir au monde" (Marco POLO 1955: 286). /p. 24/

Très souvent, à ce propos, la chaîne de transmission est longue et les informations véhiculées finissent toujours par être altérées. Parfois, c'est une adjonction de faux clichés et d'idées chimériques - consciemment élaborés⁵ par les intermédiaires - qui les corrompt. Parfois aussi, ce sont les auteurs et cartographes du moyen-âge eux-mêmes qui les rendent fantaisistes en faisant recours à leur imagination. Certes, celle-ci utilise quelques éléments connus pour se représenter une situation inconnue, mais très souvent la part de l'irréel et du fantastique l'emporte de loin. Et cela s'explique : moins les connaissances sont concrètes, plus la fabulation est grande.

En général, ce sont ses préoccupations essentielles, ses fantasmes et ses désirs non réalisés que l'Occident projette sur l'Afrique Noire : d'abord sur l'Éthiopie et plus tard sur le Soudan (le *Bilâd al-Sûdân* des Arabes). Rêves d'abondance et "soif de l'or", "alliance de revers" contre l'Islam triomphant, croisades contre le désordre moral et la décadence religieuse expliquent sans doute qu'elle soit imaginée comme le continent de l'état primitif d'innocence et de bonté naturelle non encore corrompu par les péchés de l'homme. C'est ici, pense t-on, que survivrait encore "l'âge d'or perdu", "la Fontaine de jouvence". C'est l'endroit où tout ce qui manque au monde chrétien européen se retrouve à satiété : en somme, le paradis terrestre.

DANTE (XIV^e s.) le place sur les bords de l'Indus (DANTE 1949: 178180) et Raymond LULLE aux sources du Nil (Lulle 1970 : 238-247). Dans l'imaginaire chrétien, ces 2 fleuves sortent du Paradis qui, lui-même, est localisé en Orient, sans doute parce que le climat qui y règne, le plus équilibré, est le "siège de la perfection". Tout y est douceur, amour et bonheur. Les marges orientales de l'Éthiopie (Afrique) restent, encore à cette époque, étroitement liées à l'Inde (Asie). Et le Nil, identifié au Géon⁶, l'entoure et lui sert de frontière orientale. Certains soutiennent d'ailleurs qu'il

"prend sa source dans l'Inde, passe sous la Mer Rouge sans se mêler à ses eaux, entre en Afrique et ressort dans les Monts de Lune avant d'arroser l'Éthiopie et l'Égypte" (MÉDEIROS 1985 : 76 note 45).

A la fin du XIV^e s. -début XV^e s., le Paradis terrestre est déplacé ?

¹ Ils continuent, jusqu'au XV^e s. voire le XVI^e s., à contrôler jalousement l'exclusivité du commerce de l'or du *Bilâd al-Sûdân*. Ils verrouillent tous les accès, notamment la Mer Rouge, les routes transsahariennes...

² La torridité, l'aridité, la stérilité et l'immensité du Sahara de même que les tempêtes de sables qui le balayent font redouter toute idée de le traverser pour atteindre le pays des Noirs.

³ Houles gigantesques, vents inversés... y gênent la navigation.

⁴ Marco POLO (XIII^e s.) n'a jamais séjourné en Afrique Noire. Il a recueilli ses informations en Inde.

⁵ Les Arabes, pour décourager les Occidentaux à aller dans le *Bilâd al-Sûdân* et à s'approcher des régions aurifères, donnent des renseignements erronés où la part de l'imaginaire est importante : chaleur invivable, cannibalisme, faune et flore fantastiques...

⁶ Le Géon est, avec le Fison, le Tigre et l'Euphrate, l'un des 4 fleuves du Paradis (KAMAL 1926-1962).

"dans une région interdite après le péché de l'homme (et) qu'entoure de tous côtés une muraille de feu s'élevant jusqu'au ciel" (Kamal 1926-1962: 170). /p. 25/

Sans doute, ce déplacement est-il lié à celui du Prêtre Jean, lui-même associé à celui de "l'épicentre" du danger musulman qui désormais se situe en Egypte⁷. Les Mamluk et les Ottomans verrouillent l'accès à la Méditerranée orientale et au commerce avec la Mer Noire et l'Asie Mineure. Ce qui anéantit l'économie de l'Occident et principalement de Venise surtout après la fermeture de la Chine des Ming, la gêne apportée aux communications par Tamerlan (1336-1405) et les conquêtes turques (Kossovo en 1389, Nocopolis 1396...). Les convois vénitiens qui partent de la Mer Noire passent dorénavant et obligatoirement par Damas ou Alexandrie et, donc, par l'onéreux intermédiaire des Musulmans : une tutelle douanière qui renchérit les produits asiatiques dont raffolent les cours princières occidentales.

Dès lors, la nécessité d'une union des différentes Églises du monde pour arrêter l'avancée de l'Islam se fait-elle sentir en Occident. Le mythe du Prêtre Jean, "qui est un instrument idéologique de combat" (MÉDEIROS 1985 : 198), est alors transposé en Afrique, précisément en Éthiopie dont on sait seulement qu'elle est chrétienne. Le Prêtre Jean est identifié au négus que l'imaginaire occidental considère comme le souverain le plus riche, le plus puissant et le plus ingénieux du monde. Il peut détourner les eaux du Nil et, en conséquence, ruiner la puissante Egypte. Il possède un château d'une splendeur et d'une magnificence uniques au monde. Il est grand par ses victoires sur les territoires voisins où son armée déferle, et plus grand encore par sa hargne contre les infidèles (DORESSE 1957 et SÉVERAC 1952).

Les frères Pizigani (XIV^e s.) rapportent qu'en

"Éthiopie il y a beaucoup d'or... Les grands dignitaires couvrent leurs maisons de toits à lames d'or. Même l'intérieur des maisons est orné avec de l'or travaillé de diverses manières. Les soldats portent des armes en or... Quand ils vont à la guerre, les reflets du soleil les rendent si brillants que personne ne peut les regarder" (Kamal 1926-62 : 1001).

J. C. de SÉVERAC souligne, à son tour, que le souverain éthiopien

"règne sur une terre très grande et très chaude... Il a sous lui 52 rois riches et puissants. Il gouverne tous ses voisins du sud à l'ouest... Dans cette Éthiopie, il y a deux montagnes de feu et au milieu... une d'or" (SÉVERAC 1952 : 92).

La puissance et la richesse de ce roi-prêtre semblent exprimer les aspirations refoulées de l'Occident chrétien : "la faim de l'or" et le désir d'avoir un monarque qui commande toute la chrétienté occidentale, comme Charlemagne au IX^e siècle. En fait, c'est l'envers de ses réalités que l'Occident /p. 26/

embellit, idéalise et projette en Éthiopie (Afrique). Les carences, les misères et les faiblesses sont transformées en abondance et en puissance (FALL 1982 183-191 ; MÉDEIROS 1985: 178-181).

Pourtant le royaume du Prêtre Jean est, pense t-on, peuplé d'hommes et d'animaux fantastiques (fig. 1). Des humains - sont-ils des fils d'Adam - avec ou sans tête, au visage affreux et monstrueux, aux yeux, nez et bouche sur la poitrine, la partie supérieure plus longue que la partie inférieure, cohabitent avec des dragons, des éléphants, des licornes et des serpents dont certains ont une tête de Nègre. On s'imagine également

"qu'il y a beaucoup de monstres comme les Griffons et d'autres animaux venimeux de grande taille extrêmement dangereux qui gardent les montagnes d'or" (SÉVERAC 1952 : 92).

Dans l'imaginaire occidental en effet, les serpents, les dragons et les crocodiles symbolisent un état sauvage et primitif. Ils inspirent la peur et le dégoût. D'ailleurs, dans l'histoire de la création, Dieu a fait du serpent l'ennemi redouté de l'homme (Genèse).

Mais progressivement, la perception que l'Occident a de l'Afrique Noire se modifie. L'Éthiopie n'est plus la seule et unique entité politique négro-africaine. Et le roi-prêtre Jean n'est plus le seul

⁷ A la fin du XIII^e s., Les Mongols déferlent sur l'Europe et l'Asie. Ils atteignent la Pologne et la Hongrie et en 1258 prennent Bagdad et menacent Damas sauvé par les Mamluk. Ceux-ci contrôlent désormais la Méditerranée Orientale et la Mer Rouge et passent de devenir la principale puissance musulmane. C'est seulement à la fin du XV^e s. et au XVI^e s. que les Ottomans deviennent hégémoniques.

monarque dont la puissance et la richesse sont légendaires. On en "connaît" un autre : le roi de Mali (Rex Melly ou Musse Melly). L'Occident se l'imagine comme étant exactement pareil que ses propres souverains : même attributs et insignes royaux, même magnificence, même magnanimité, même attitude générale. La couronne et le spectre qu'il porte sont fleurdelisés, ce qui est signe de force et de puissance. Mais, en plus, il est riche (pépite d'or) et règne sur de vastes territoires⁸ où les centres urbains sont très fréquentés par des marchands arabes. Ce vaste royaume est arrosé par un réseau hydrographique unique, mais dense coulant d'est en ouest. Le Riu de l'or, le Flum enselica, le lac Palolus - où baignent les grosses pépites d'or - et le Nil participent tous du même système⁹.

Pourtant, malgré cette vision mirobolante d'une Afrique Noire où les richesses abondent, ce sont surtout les préjugés défavorables qui dominent la pensée occidentale à la fin du moyen-âge. Ceux-ci proviennent de la tradition judéo-chrétienne qui fait des Noirs les descendants de Cham, le fils maudit de Noé et qui, de ce fait, sont destinés à la servitude, à l'esclavage (Genèse., IX 25-27).

Sans doute, cela explique t-il la symbolique de la couleur noire. En effet, dans le vieux fond de l'inconscient collectif chrétien, le noir est étroitement associé à l'obscurité, aux ténèbres et donc, au malheur. La fête et la messe des /p. 27/

morts se déroulent sous le signe de la couleur noire. Elle renvoie au deuil, à la tristesse, à l'affliction. Au moyen-âge, c'est la couleur de la lèpre, de la peste, de la gueuserie et de la misère. En somme, le noir c'est le mal, l'âme en proie au désespoir, l'abject et la damnation.

Aussi, le pays des Noirs ne peut-il être qu'un milieu malsain destiné au supplice des damnés. D'ailleurs, dans l'imaginaire médiéval, il avoisine l'Enfer. Celui-ci se trouve aux antipodes, dans les régions mystérieuses proches de l'Équateur où règne l'élément chaotique et inorganique représenté par le feu ardent, l'infini et l'horreur.

"Le soleil, enflammé d'une ardeur excessive, y brûle continuellement, (de sorte que les Africains) se protègent de l'exhalaison des astres très ardents en se réfugiant dans les cavernes de la terre" (DEXIVREY 1836: 115).

R. LULLE les présente sous des traits diaboliques et monstrueux, comme s'ils étaient une variété particulière du genre humain : "une humanité inférieure". Ceux qui entourent la ville de "Gana" sont belliqueux, nombreux et prolifiques, idolâtres, joyeux et jouisseurs mais cruels, tyranniques et surtout sévères justiciers (LULLE 1970).

J. DE MANDEVILLE (XIV^e s.) en fait des géants noirs, hideux et répulsifs dont les organes sexuels sont démesurés par la chaleur. Pour éviter cette dernière, hommes et femmes passent le plus clair de leur temps dans l'eau¹⁰ (MANDEVILLE 1953: 322).

Ces images défavorables prouvent que l'Afrique Noire et l'Occident se sont pratiquement ignorés durant tout le moyen-âge. Seuls des contacts indirects, par Maghreb, Egypte et Inde interposés, ont pu exister. D'ailleurs, quelques marchands italiens et ibériques établis, entre autres à Sidjilmasa, trafiquent avec le Soudan occidental. Ces contacts n'apportent réellement aucune connaissance concrète sur l'Afrique Noire.

C'est le cas du voyage du Génois Antonio Malfante¹¹ commis par la Maison Centurione pour explorer les ressources aurifères et les débouchés qui peuvent s'offrir en Afrique Noire. La description qu'il rapporte des Noirs est répulsive : idolâtres, sans cesse en guerre les uns contre les autres, anthropophages, incestueux, prolifiques comme les animaux et fuyant les Blancs comme s'ils étaient des fantômes (LA RONCIÈRE 1925 : 143-160). Sans doute, son informateur - un arabe - veut-il seulement le dissuader de continuer son projet.

⁸ On reconnaît là que certaines informations sur l'or du Soudan occidental (*Bilâd al-Sûdân*) et sur la richesse des *Mansa* sont parvenues aux cartographes occidentaux. Cf. (DIOP 1998).

⁹ Cette représentation correspond globalement à celle d'Al-IDRISI (XII^e s.). voir (CUOQ 1975 et DIOP 1998).

¹⁰ J. DE MANDEVILLE serait un voyageur imaginaire. Sans quitter Paris, il a très minutieusement décrit l'Asie au point que jusque vers 1950 encore, on le prenait au mot.

¹¹ Il arrive en 1447 au Touat qui est un important carrefour commercial. Son informateur sur le pays des Noirs est le frère d'un marchand arabe installé à Tombouctou.

Ce sont ces images diverses que les premiers voyageurs européens qui abordent les côtes ouest-africaines, dès 1444, apportent avec eux. /p. 28/

1.2. La "découverte" : ses illusions et ses réalités

Les motivations qui ont commandé l'entreprise d'exploration du littoral africain sont d'ordre économique et religieux. L'exacerbation des difficultés de ravitaillement des marchés occidentaux en produits asiatiques depuis l'occupation turque d'une partie du bassin méditerranéen, l'épuisement des mines d'or de Germanie, le rêve d'une "alliance de revers" chrétienne contre l'Islam et les progrès de la navigation maritime (boussole, astrolabe et caravelle) ont poussé les Européens à chercher les voies d'accès à l'or ouest-africain et aux épices des Indes. Sous l'impulsion du prince Henri le Navigateur (1393-1460), les Portugais longent les côtes africaines et doublent en 1488 le cap de l'extrême sud du continent.

L'Occident "découvre" l'Afrique Noire. Les premiers contacts réels s'établissent. Dès le milieu du siècle (fig. 2), les côtes sénégalaises et le golfe de Guinée sont approximativement bien connues. Leur configuration laisse entrevoir un contournement possible. A l'intérieur, les villes jalonnent les cours d'eau : elles sont ceintes de murailles et dominées par des tours crénelées. Les mosquées sont nombreuses, ce qui indique une islamisation relativement forte des centres urbains. C'est l'image d'un Islam structuré et fervent. Sans doute, les échos des fastueux pèlerinages à la Mecque des souverains du Mali (XIV^e siècle) sont-ils parvenus aux Occidentaux. Plus à l'est, dans ce qu'on imagine être le royaume du prêtre Jean, ce sont des églises dont les flèches sont surmontées d'une croix et parfois d'une bannière également timbrée d'une croix qui, majestueusement, se dressent. Aussi dans l'imaginaire occidental, les deux religions se partagent-elles le monde noir et surtout paraissent-elles rivaliser d'ardeur, de splendeur et de ferveur. Le réseau hydrographique est dense mais il s'agit d'un seul cours d'eau, composé de plusieurs branches, qui traverse le continent d'est en ouest et du sud au nord (vestiges du moyen-âge). Ce qui semble indiquer une possible pénétration de l'intérieur par voies d'eau et donc une jonction avec le Prêtre Jean. En effet, le Rio Cenega (Sénégal), très tôt signalé, conflue avec le Rio Gabia ou Gambia (Gambie) pour constituer les grandes bouches d'un fleuve transafricain (sans doute le Niger) qui rejoint, à l'est, le Nil.

En outre, l'idée d'une vaste étendue de terre australe, entièrement déserte, bien différenciée par rapport au bloc du monde connu et qui prolonge le continent noir, se maintient solidement encore dans l'imaginaire occidental. Cette terre est accroché au flanc Est du continent et séparée de l'Afrique de l'Ouest - maintenant connue - par une mer intérieure à l'image de la Méditerranée : ouverte sur l'Atlantique et fermée à l'est. Sans doute des ogres et animaux fantastiques la peuplent. On s'imagine encore qu'au sud-est du continent dans la zone équatoriale, est établi le Paradis terrestre gardé par six monts enflammés. Ainsi s'amalgament les histoires étranges et merveilleuses sur une zone méridionale inhabitée - parfois enchanteresse et paradisiaque - et les /p. 29/

réalités d'un monde nouveau récemment découvert mais dont les mystères ne sont pas encore percés.

Le mythe du Prêtre Jean se perpétue aussi : il est désormais représenté assis sous une tente, coiffé d'une mitre épiscopale et vêtu d'une chape. Fra Mauro (1459) rapporte qu'il "conduit à la guerre un million d'hommes qui vont nus" et qu'il n'a pas de résidence fixe : cour itinérante (DEWISE et MOLLAT, 1979 : 125). Dans son royaume, les gens "se font marquer en trois endroits de leur visage le jour de leur naissance (scarifications)... et sont baptisés suivant la coutume de Rome" (Mid.). C'est l'image d'une Éthiopie grouillante, pullulante et déferlante, sauvage et arriérée mais, après tout, chrétienne. Et ce dernier trait culturel commun peut être la base d'une éventuelle alliance pour combattre ensemble le danger musulman de plus en plus pressant.

Comme le roi-prêtre, le souverain malien est, lui aussi - et d'ailleurs depuis toujours - considéré comme un grand monarque. Cependant, ses insignes et attributs ne sont plus pareils que ceux des rois européens : il est enturbanné.

Une nouvelle image de l'Afrique se dessine progressivement et montre que quelques connaissances concrètes - encore minimales certes - sont acquises. Celles-ci s'approfondissent à mesure que les explorations progressent vers le sud.

En 1471, Soeiro DA COSTA passe l'Équateur : il est troublé par le renversement des vents. En 1488, le Cap de Bonne-Espérance est atteint et contourné. Désormais tout le littoral atlantique est exploré et ses contours relativement bien connus. Par contre jusqu'au début du XVI^e siècle, celui de

l'est ne l'est encore que médiocrement, bien que Vasco de Gama arrive à Sofala (Mozambique) en 1497 et jette l'ancre en 1498 à Calicut (Inde). En conséquence, toutes les précisions se condensent à l'ouest (fig. 3, 4 A et 4 B).

Mais ici, sans doute plus qu'ailleurs, savoir médiéval - donc imaginaire - et données plus récentes résultant des découvertes s'amalgament et se confondent comme semble l'attester les nombreuses images fantaisistes et fantastiques : déserts chauds et secs, montagnes infranchissables (*montania magna*) séparant le Maghreb et l'Afrique Noire, fleuve transafricain aux multiples ramifications, villes et souverains représentés à l'occidentale, etc. L'intérieur du continent, riche en or et en produits aromatiques, est imaginé comme tout à fait accessible à partir du littoral atlantique grâce aux nombreux cours d'eau qui le jalonnent et qui, presque tous, sont reliés, formant ainsi un seul et unique fleuve transcontinental. Celui-ci est composé de deux principaux bras - l'un méridional et l'autre occidental - chacun conduisant aux régions aurifères (Soudan Occidental, Nubie, Zimbabwe) et au pays du fameux prêtre Jean situé sous la fourche que constitue leur confluence. Prenant sa source en Afrique Australe en même temps que deux petits cours d'eau latéraux dont l'un se jette dans l'Océan Atlantique (peut-être le *Congo ou l'Orange!Vaal*) et l'autre dans l'Océan Indien (peut-être le *Limpopo ou le Zambèze*), le bras méridional (*ou Nil*) traverse l'Éthiopie¹² l'Égypte et aboutit en Méditerranée. Mais /p. 30/

auparavant,, *un, peu* plus au sud de Babilona, il conflue avec le bras occidental (*Sénégal, Gambie, Niger* et lac *Tchad* confondus) qui, tantôt forme une île densément peuplée, tantôt un lac (*lacus*) que gonflent les eaux de plusieurs rivières sorties d'une chaîne montagneuse (*montegibebel*) située au sud. Il se divise, ensuite en trois branches qui, en se jetant dans l'Atlantique, constituent de larges bouches et une vaste zone marécageuse¹³.

Dans les différentes cartes de la fin du XV^e-début XVI^e siècle, l'intérieur de l'Afrique est meublé de nombreuses mosquées surmontées de coupoles et d'églises gothiques représentant des villes et sans doute des centres économiques et politiques, signe d'une brillante civilisation urbaine exclusivement, musulmane et chrétienne. On imagine partout des rois coiffés d'une couronne, fleurdéliée et ayant l'index de la main droite levé : ce qui symbolise la force, la puissance et l'autorité. Seul un souverain est représenté ayant le poing de la main gauche levé ; il a en outre une tête de chien (fig. 4 A et 44V. Sans doute, règne-t-il sur les régions aurifères de l'Afrique de l'Ouest que certains cours d'eau, débouchant sur le golfe de Guinée, permettent d'atteindre.

En définitive, ces connaissances vagues mais surtout fantaisistes montrent clairement que l'intérieur de l'Afrique Noire reste encore relativement mal connu.

En effet les premiers navigateurs, pourtant mus par le mobile du gain et de l'aventure, ne s'y hasardent pas, bien que les souverains africains les accueillent partout avec beaucoup d'égards. En témoignent cet agent commercial, du *roi* du Portugal qui rapporte

il n'y a pas a pas un lieu de la cour du roi du Bénin qui nous soit caché car toutes les portes nous sont ouvertes" (CISSOKO 1966: 164).

CADA MOSTO, lui aussi, a été l'hôte du roi du Cayor (Kajoor) qui le reçut en ami. Alvarès D'ALMADA (1964: 261) signale que le roi du Saalum, sur son lit de mort a supplié son successeur de bien traiter les Blancs comme lui l'a toujours fait. L'Africain est donc hospitalier, chaleureux, confiant et généreux : l'image du bon sauvage.

¹² Il s'agit de "L'Éthiopie Inférieure" qui s'étend de l'Équateur au Cap et de "Éthiopie Supérieure" qui correspond à l'Éthiopie actuelle et au Soudan.

¹³ Beaucoup d'explorateurs pensent que le fleuve Sénégal (Rio de Çanaga) "sort d'un grand lac du Rio Nylo (le Nil) qui a 30 lieues de long sur 10 de large, de telle sorte qu'il semble être un bras que le Nil lance à travers l'Éthiopie inférieure, vers l'Ouest. L'autre se dirige vers le septentrion et se jette par 4 embouchures dans la mer d'Égypte" (Pacheco Pereira 1956 : 51). Cette image correspond à celle de la géographie arabe médiévale AL IDRISI (XII^e siècle), IBN SAID (XIII^e siècle). Voir CUOQ 1975.

II. LES : EXPLORATIONS DES XVI^e - XVIII^e SIÈCLES. LA DÉSILLUSION ET LE NOUVEAU REGARD /p. 31/

Les premiers résultats de l'exploration du continent noir sont relativement décevants. Les quantités d'or commercialisées sur la côte sont faibles, malgré l'établissement de factoreries comme à Cantor en Gambie (MAGALHAES-GODINHO 1969 ; Devisse 1972 ; MAUNY 1960). Et les mines, situées loin à l'intérieur, sont difficiles d'accès. Cherchant une voie d'eau vers elles, les Occidentaux ont voulu faire sauter les rapides du Felu sur le Sénégal (1481)¹⁴ et du Yelada sur le Congo (1483), sans succès. Le poivre et les épices diverses que le golfe de Guinée fournit dès 1475 sont de qualité relativement médiocre, comparés à ceux d'Asie. Selon les caprices du goût et de la mode, le commerce de certains produits comme l'encens, les animaux pour jardins zoologiques, les plumes d'autruche, l'ivoire est plus ou moins éphémère. En fait, l'Occident semble ne rien pouvoir tirer de l'Afrique Noire, si ce n'est l'esclave. C'est le seul produit permanent, constamment recherché et qui, du XVI^e au XVIII^e siècle a symbolisé le continent. De même, l'espoir d'un pays des Noirs chrétien opulent et puissant, prêt à s'allier avec l'Occident pour prendre en étau l'Islam méditerranéen s'est vite dissipé. Le christianisme est faiblement implanté. L'Empire chrétien d'Éthiopie est affaibli et acculé de toutes parts par les Turcs et leurs alliés. En réalité, le paganisme et l'Islam sont les deux principales religions africaines.

L'ampleur de la déception et de la désillusion n'a d'égale que celle de l'ancien rêve d'abondance et de richesse que l'Occident avait de l'Afrique Noire. A ce premier désenchantement d'ordre économique et religieux s'ajoute un autre d'ordre géographique et culturel : hostilité du milieu, l'exubérance de la nature difficile à dompter, mais qui offre en abondance des ressources minières (or) et végétales (épices), retard technologique, etc.

2.1. L'Afrique : un continent arriéré

La plupart des explorateurs et missionnaires des XV^e - XVIII^e siècles décrivent généralement l'Afrique Noire comme un espace sauvage, au climat rude (torridité et humidité), au sol infertile (érosion) et aux maladies infectieuses nombreuses. F. DE PARIS, par exemple, note que les brouillards et les "vapeurs sortant de la terre" sont tellement fréquentes et denses dans les régions sénégalaises qu'ils en empestent l'air et gênent la vue.

"La malignité de cet air corrompu, écrit-il, est si grande qu'elle emporte bien la moitié des Blancs... (Plus dangereuses encore sont) la chaleur fort excessive... les tempêtes, les coups de vent, tourbillons, éclairs et tonnerres" autrement dit les pluies et les tornades qui sont tellement malsaines qu'elles produisent de nombreux vers pouvant atteindre un pied de long et qui, non seulement polluent l'environnement mais pénètrent aussi sous la peau des hommes et les tourmentent cruellement (THILMANS 1976: 26-27). /p. 32/

L'Abbé PROYART (XVII^e siècle) signale à son tour, qu'en Afrique équatoriale, "ces pluies (également) très nuisibles à la santé, forment des marais dont les exhalaisons corrompent la pureté de l'air... Elles minent peu à peu le terrain et provoquent souvent de larges et profondes abîmes : terres mouvantes et incultes" (PROYART 1776 : 10-12). Des forêts immenses et des marécages en couvrent la plus grande partie. Les sols sont fragiles. Ils ont un seuil de fertilité qui empêche leur utilisation prolongée ; ce qui peut être source de mauvaises récoltes et de crise alimentaire. Cette fragilité est sans doute due au fait

"qu'à quelque profondeur qu'on creuse, on ne trouve ni le tuf, ni la pierre. Même les montagnes... (pourtant) très hautes... ne renferment ni pierres ni cailloux" (*Ibid.*).

En tout cas, les sources montrent généralement que l'agriculture n'est pas développée. Les cultures, d'ailleurs peu variées, ne tiennent en réalité qu'une petite place, sans doute à cause de l'exubérance de la forêt qui explique la prolifération des insectes nuisibles - vecteurs de maladies infectieuses - des bêtes féroces et des monstres de toutes sortes. D. Pacheco PEREIRA (1956 : 53) rapporte l'existence, dans le royaume de Tucuirol (Royaume Toucouleur), de serpents mesurant un quart de lieue de long

¹⁴ C'est Joao II roi du Portugal qui donne l'ordre de briser "ce rocher" afin de permettre aux navires d'atteindre le Galam, Tombouctou et Djenné.

"qui, lorsqu'ils sont aussi grands... sortent des lacs où ils se reproduisent et vont chercher la mer. Ils font beaucoup de dommages par où ils passent... (Leur) chair... est plus molle qu'on ne peut dire, et, dès qu'ils entrent dans la mer, ils se décomposent tout en eau... C'est seulement tous les dix ans et même davantage qu'on en voit un".

L'un des caractères les plus soulignés par les explorateurs et missionnaires européens des XVI^e - XVIII^e siècles est la pauvreté des Africains : pauvreté alimentaire, précarité de l'habitat, retard technologique, etc. Les Africains mangent mal parce qu'ils produisent peu. Ils se contentent presque exclusivement de produits de chasse et de cueillette : tubercules, feuilles, fruits sauvages, parfois gibier. Serafino DE CORTONA (XVII^e siècle) témoigne que le

"banquet le plus somptueux qu'ils peuvent offrir à leurs hôtes se compose d'une écuelle de légumes sans huile et d'une racine cuite avec quelques fruits. Il est difficile de rencontrer ou d'imaginer plus grande misère" (Rocca DA CASINALE 1873 : 548).

La faiblesse de la production s'explique à la fois par la pauvreté des sols et le niveau technologique relativement bas ne dépassant pas parfois le stade de Néolithique. Pour cultiver, les Africains "entaillent simplement le terrain avec une petite houe afin de recouvrir les graines" (THORNTON 1991 : 6). Pour moudre le grain, ils se disposent que de pierres (meules) ou de bois (mortiers et pilons). Ils ne connaissent aucun type de travail animal. En 1596, le jésuite MONCLAROS souligne à ce propos, qu'ils

"manifestèrent une profonde surprise et rirent de bon cœur lorsqu'ils virent les boeufs attelés à la charrue et aux chars pleins de pierres que nous utilisons" pour construire le fort. /p. 33/

Le retard technologique se lit également à travers l'habitat. Celui-ci est fragile et rustique. Il n'est généralement construit ni en pierres ni en briques¹⁵, mais en matériaux périssables (branchages, feuillages, pailles), avec des techniques d'assemblages relativement simples, voire rudimentaires : il est facile à créer et rapide à disparaître (fig. 5). Il est soumis à d'incessantes réparations et très souvent se déplace au gré d'une agriculture itinérante sur brûlis et en rapport avec l'appauvrissement des sols qu'on ne sait amender¹⁶. Les villes ressemblent à des villages.

"Elles s'en différencient uniquement parce qu'elles ont un nombre d'habitants plus élevé L'herbe y pousse comme dans les villages, les rues ne sont que des sentiers étroits" (PROYART 1776: 54).

Même les résidences royales ne sont que "de vastes champs autour desquels sont bâties des cases couvertes de feuilles de palmes" (LABAT 1979 389).

Enfin le mobilier domestique est pauvre et rudimentaire : il provoque la pitié. Marcelino d'ATRI (XVII^e siècle), observant la maison congolaise n'y recense généralement que deux instruments en fer pour travailler la terre, faire le bois et la guerre ; deux ou trois marmites et des *assiettes en terre cuite* ; deux ou trois citrouilles pour conserver l'eau ou le vin ; un petit lit sur des claies de cannes pour dormir (fig. 5) mais le plus souvent les Africains

"se couchent sur la terre nue... et ils vivent ainsi en estimant qu'ils ont assez de tout" (TOSO 1984:264).

Ainsi donc, pour les explorateurs et missionnaires des XVI^e - XVIII^e siècle, l'Afrique Noire est un espace sauvage, malsain et hostile où la rigueur du climat, la fragilité des sols, la précarité de l'habitat et le retard technologique sont en parfait accord avec la faiblesse de la production, la misère, la barbarie et le primitivisme des Africains. Ces derniers sont même considérés comme étant différents des autres fils d'Adam, par leur physionomie et leurs mœurs. Ils sont plus proches des animaux qui, du fait de l'exubérance de la végétation sont très nombreux. Sans doute, dans l'imaginaire occidental de l'époque, persiste-t-il encore l'idée que la proximité entre humains et animaux peut provoquer un

¹⁵ Le fort San Jorge da Mina (1482) serait le 1^{er} édifice de pierre construit "depuis la création du monde dans toute l'Ethiopie de Guinée" (Pacheco

Pereira 1956: 123).

¹⁶ En vérité, ce mode d'habitat est lié à l'insécurité des temps et aux conditions climatiques. Le bois est un excellent isolant thermique. Et la précarité de l'habitat est l'une des stratégies défensives les plus utilisées et les plus efficaces (DIOP 1998).

phénomène de ressemblance. Aussi, les Africains sont-ils présentés comme ayant des traits identiques à ceux des bêtes : forts, résistants et agiles mais /p. 34/

stupides, sales et nus, ne vivant, par ailleurs, que de produits provenant d'activités de prédation.

2.2. L'Africain : "le bon sauvage"

Les Africains vont nus (fig. 6). Ce qui choquent les Occidentaux. Car dans la, morale chrétienne, la nudité est une obscénité et une perversion sexuelle. Duarte Pacheco PEREIRA rapporte que dans le royaume de Jolofo (Jolof),

"les gens vont nus sauf les nobles et les hommes honorables... Ils peuvent avoir autant de femmes qu'ils veulent... Ce sont des gens ayant beaucoup de vices" (Pacheco PEREIRA 1956 : 51).

Ce que semble confirmer le R. P. LABAT qui souligne que :

« la vie libertine, indifférente et sensuelle (que les Nègres mènent) les conduit de péchez en péchez en péchez dans les abîmes de désordres toujours plus criminels" (LABAT 1979 : 391).

Il renforce son idée en donnant l'exemple de Aniaba - considéré comme le fils du roi de Juda¹⁷ - éduqué en France à l'occidentale et qui, une fois de *tei ç ttr* au pays se mit tout nu comme tous les autres et

"*prit* 5 ou 6 femmes idolâtres avec lesquelles il s'abandonna à tous les excès les plus honteux" (LABAT 1979: 392).

Dans la mentalité occidentale de l'époque, nudité, polygamie et débauche sont associées et semblent justifier la fécondité voire la prolificité des Africains.

"Ils *sont* aussi nombreux que les animaux... les fantassins sont aussi nombreux qu'on peut s'y attendre *chez* des *gens* qui ont autant de femmes qu'ils veulent" (Pacheco PEREIRA 1956: 176). Sans les massacres de la guerre et sans les enlèvements de la traite, renchérit GOLBERY... (l'Afrique -Noire) serait vraisemblablement surchargée d'une population excessive" (GOLBERY 1802: 359).

En réalité, la nudité et la prolificité des Africains ne sont si fortement soulignées dans les sources européennes des XVI^e - XVIII^e s. que - très certainement - pour stimuler les espérances des milieux d'affaires : un bon débouché pour l'industrie textile en plein essor et un bon marché d'esclaves surtout que l'Amérique récemment "découverte" en a grandement besoin. Sans doute aussi essaie-t-on de prouver que, la "ponction humaine" que les négriers peuvent éventuellement y effectuer ne peut nullement nuire.

L'idolâtrie est un autre trait distinctif des nouvelles sociétés que rencontre l'Occident. Pour un chrétien, c'est un signe d'arriération, d'ignorance, d'obscurantisme. /p. 35/

"Presque tous les Nègres sont idolâtres, signale le R. P. LABAT. Il n'y a que ceux des environs du Cap Verd dont quelques uns sont Mahométans" (LABAT 1979 : 395).

Sans religion, ils sont aussi sans pitié, sans bonté disent les premiers voyageurs.

"Ils sont vicieux, rarement en paix les uns avec les autres et sont de grands voleurs et menteurs... de grands buveurs et très ingrats... sans aucune honte ils ne cessent de mendier... Ils ont tous les défauts qu'un homme mauvais peut avoir" (Pacheco PEREIRA 1956: 51 et 69).

Certains de ces Africains idolâtres sont cannibales, pensent certains auteurs : ils mangent de l'homme non seulement pour se nourrir - "ce qui prouve qu'ils n'ont pas d'âme" - mais aussi pour incorporer la force et l'esprit d'un guerrier ennemi tué ou fait prisonnier ou d'un parent proche mort (KERORGUEN 1996 : 7). Aussi, ont-ils les dents limées et pointues "comme celles des chiens" sans doute pour mieux arracher la chair de leurs proies (Pacheco PEREIRA 1956 : 85). Ceux de Toom, région aurifère située à 200 lieues de Guabuu (Gaabu)¹⁸

¹⁷ En réalité, Aniaba est originaire de la Côte d'Ivoire et non de Ouidah (Juda) au Bénin.

¹⁸ Environ 1200 km. DELAFOSSE l'identifie au pays Ashanti, riche en or. (DELAFOSSÉ 1912).

"ont une tête de chiens, des crocs et des queues comme les chiens... Ils ne communiquent entre eux que par des cris et des gestes de la main et de la tête. (Ils) évitent d'entrer en conversation parce qu'ils ne veulent pas voir d'autres hommes" (*Ibid.* : 65). Ceux des forêts de Serra Lyoa (Sierra Léone) "sont couverts de poils ou soies presque aussi durs que ceux d'un porc... Ils sont très forts. Ils font l'amour avec leurs femmes comme nous avec les nôtres, mais au lieu de parler, ils crient" (*Ibid.* : 85).

Plus insolite est cette relation du R. P. LABAT. Dans une cargaison d'esclaves partie de Gorée en 1696, il y avait une négresse, qui par "sa science occulte", avait "cloué" le bateau sur place à quelques lieues de la terre ferme, pendant plusieurs semaines. Elle avait ensuite envoûté beaucoup d'esclaves et semé la maladie et la mort dans le vaisseau. Certains l'accusèrent publiquement car elle les avait menacé de leur manger le cœur sans les toucher. Pour vérifier la véracité de l'accusation, le capitaine fit ouvrir quelques cadavres et

"trouva le cœur et le foye aussi secs et vuides qu'un ballon quoiqu'ils parussent dans leur état normal".

Pour la punir, on la fouetta très rudement. Mais elle était invulnérable. Deux jours après, l'un des flagellateurs (le chirurgien major) mourut : le cœur et le foie vidés. Pour inquiéter davantage le capitaine, la "sorcière" répéta son acte avec des melons, pourtant enfermés dans un coffre. Abasourdi, il la retourna à Gorée et lui rendit sa liberté (LABAT 1979: 395-396).

L'idolâtrie des Africains a ruiné les espoirs européens de nouer une "alliance de revers" contre l'Islam. Mais elle en a stimulé d'autres : missions d'évangélisation¹⁹. En fait, pour l'Occident, l'Afrique est *res nullius* /p. 36/

puisque aucune foi réelle ni aucune civilisation n'y a régné (DEVISSE et MOLLAT 1979 : 255). Réduire ses habitants en esclavage n'est, en conséquence, nullement perçu comme un péché, encore moins un acte de barbarie. C'est plutôt un acte de foi chrétienne intense, car permettant un accroissement de la communauté : acheter des esclaves, les convertir afin de sauver leurs âmes (WITTE 1953 : 683-718).

Cette idolâtrie explique probablement que les Occidentaux insistent sur la cruauté et la sauvagerie des Nègres. Ainsi, dans le Gaabu, écrit D. Pacheco PEREIRA (1956: 65),

"lorsque le roi est très vieux et qu'il ne peut plus gouverner ou qu'il a une maladie trop longue, on le tue aussitôt et on fait roi un de ses fils ou parents très proches".

Ils sont, par conséquent, dans la barbarie et l'arriération la plus totale. Certes, ils sont vigoureux, résistants et habiles²⁰ mais naïfs, peu intelligents - voire-idiots - sales et puants (ZURARA 1960 ; CADA MOSTO 1895).

De ces Africains,

"l'on ne peut rien apprendre de bon, ni pour les mœurs, ni pour l'éducation... Ils sont très bornés du côté des sciences... ils dégagent une odeur répugnante²¹ surtout lorsqu'ils ont chaud" (LE PAGE DU PRATZ 1758). Ils ont, par ailleurs, une "paresse congénitale". Indolents, apathiques et nonchalants, ils ne savent rien faire de bon d'eux-mêmes. Il faut, en conséquence, les guider, les diriger (*Ibid.*).

Mais à quoi bon ! pense M. ADANSON qui affirme que les Africains sont:

"une nation qui met son bonheur dans l'oisiveté et qui est riche dans sa pauvreté n'ayant réellement besoin de rien après le nécessaire fisike" (Becker et Martin 1980 : 735).

Les sources occidentales insistent également sur le bruit et la danse.

¹⁹ En Sierra Léone, un petit royaume chrétien a été créé par les Portugais et placé sous leur dépendance. Le roi et les grands dignitaires du Congo se convertissent. Le pape Paul III leur envoie des lettres d'encouragement. Au Sénégal, CADA MOSTO a tenté de convertir Budomel (Le *dame*/ du Kajor), mais en vain.

²⁰ Ces qualités sont très recherchées. C'est pourquoi les Négriers préfèrent les "pièces d'Inde" c'est-à-dire les jeunes gens âgés de 15 à 35 ans. Ils sont plus agiles, plus robustes et plus aptes à apprendre.

²¹ Il cite parmi ceux-ci les Congos, les Angols, mais extrait les Sénégalais, sans doute à cause de leur noirceur : ceux qui puent le plus étant les moins noirs (LE PAGE DU PRATZ 1758: 342-344).

"La danse est leur passion favorite. Il n'y a pas un peuple au monde qui y soit plus attaché qu'eux" écrit LABAT (1979: 401). C'est un "peuple du rire et de la danse". /p. 37/

Ils passent le plus clair de leur temps à piailler, à caqueter et à s'esclaffer (DAVID 1974, LE BRASSEUR 1977).

Plus grave pourtant, semble être l'image de violence, de fourberie et de félonie qui s'attache à eux. "Ils pillent, volent et assassinent impunément" (DAVID 1974 : 102). Ils sont tellement changeants et hypocrites, soutiennent certains auteurs, qu'il ne faut guère compter sur eux. Ils sont sans scrupule. Ce qui certainement explique qu'il se dérobent et se vendent les uns les autres.

"Un homme vendra sa femme ou la femme son mary, un père vendra son enfant ou l'enfant son père" (THILMANS 1976: 25).

Certains évangélistes sont même convaincus qu'ils ne pourront jamais faire de bons chrétiens. C'est le cas du R. P. LABAT qui écrit qu'

"il est certain que leur tempérament chaud, leur humeur inconstante et libertine, la facilité et l'impunité qu'ils trouvent à commettre toutes sortes de crime, ne les rend guère propres à embrasser une religion dont la justice, la mortification... la continence... l'amour des ennemis, le mépris des richesses, etc. sont les fondements" (LABAT 1979 : 391).

Réduire en servitude ces hommes frappés d'une "indignité naturelle" et dont le profil moral est très bas ne peut poser un problème de conscience. L'Afrique Noire devient dès lors un réservoir d'esclaves. Et l'image la plus frappante qui la caractérise aux XVI^e-XVIII^e s. est celle de la désolation : horreur de la guerre, du pillage et de la chasse à l'homme, autrement dit le règne de la violence, de la terreur et de l'arbitraire.

"Les roys, écrit F. DE PARIS, y sont si absolus, que pour la moindre chose, ils peuvent faire à leur caprice, sagayer leurs sujets ou les rendre captifs" (THILMANS 1976: 24).

G. LOYER confirme en indiquant que Latsoukabé, le roi du Bawol et du Kajoor réunis

"fait la guerre à ses propres sujets... Il rend responsable un village tout entier des fautes des particuliers et si, par malheur, quelqu'un est devenu rebelle à ses ordres ; il va avec ses gens en armes... surprendre de nuit tout le village. Il les met en chaîne, les emmène chez lui et les vend aussitôt qu'il peut" (LOYER 1714: 134-135).

Les Africains sont dans une guerre continuelle qui n'a d'autre fin que le pillage et la quête d'esclaves à vendre aux Négriers occidentaux installés sur le littoral. En 1676 par exemple, CHAMBONNEAU donne d'une partie du Sénégal une image de destruction, de ruine et de misère : Le roi

"n'a fait que tuer, prendre captifs, piller et brusler le pays... gaster les mils et les couper en verd en sorte que les gens... estoient contraints de manger de l'herbe.. et des charognes" et d'en mourir (RITCHIE 1968 : 326). /p. 38/

Le Nègre devient une marchandise de très peu de valeurs. On en vend 15 pour un cheval au XV^e s. en Sénégambie, 10 à 12 entre le XVI^e et le XVIII^e s. Au XVIII^e s. dans le Galam, pour 5,850 kg de mil on en acquiert un robuste (Alvarès D'ALMADA 1964: 250.251 et DIOP 1997: 41).

Enfin dans ce regard, tout n'est pas défavorable. En effet, certains auteurs insistent sur la beauté des Africains, leur adresse, leur agilité, leur générosité, leur fidélité et leur bonne humeur. Ce qui indique de la grandeur, des qualités morales ou intellectuelles et donc, un signe de majesté et de noblesse (DAVID 1974). Ils vouent un grand respect aux vieillards.

"Ils ne les appellent jamais par leur nom qu'ils n'y joignent celui de père. Quoiqu'ils ne soient point leurs parents, ils ne se lassent pas de leur obéir, et de les soulager en toutes choses" (LABAT 1979: 1979: 399).

Ils sont souples, alertes, prompts dans les mouvements du corps. Parlant des guerriers *Ceddo* du Sénégal, F. de Paris (1683) rapporte que montés sur leurs chevaux, ils peuvent "se tenir sur leur dos, sans selle, debout en pied, courir à bride battue... ramasser de petites pierres à terre et se relever... sans arrêter leur monture" (THILMANS 1976: 18). C'est sans doute ce qui fait dire à Pruneau DE POMMEGORGE (1789: 28) qu'ils sont plus aptes "à la chasse et à la pêche qu'à toute autre chose". Mais n'est-ce pas là encore, une preuve de leur animalité, de leur primitivisme : le bon sauvage, qui

sort tout droit des mains du Créateur est adroit comme le singe, agile comme la panthère. Il est naturellement généreux, chaleureux, respectueux et tolérant. C'est la société, la Civilisation qui le déprave et le rend misérable.

Contrairement aux hommes, généralement considérés comme sauvages et rustres, les femmes, notamment celles du Sénégal, sont toujours peintes comme étant "de belle taille et d'une intelligence singulière, apprenant avec la plus grande facilité" (BECKER, 1982 : 2.2). D'ailleurs, le Révérend J. LINDSAY, aumônier du corps expéditionnaire anglais à Saint-Louis du Sénégal en 1758, soulignant avec force que la beauté, la propreté et la grâce de celles-ci étaient nettement supérieures à celles des Européennes, recommande vivement à ces concitoyens de prendre femmes parmi elles (LINDSAY, 1759: 77).

CONCLUSION

La perception générale que l'Occident donne de l'Afrique Noire et de ses habitants durant les XV^e-XVIII^e s. n'est guère statique. Elle a très sensiblement évolué. Car à l'univers onirique de l'or abondant, des richesses à satiété et de la puissance des souverains - hérité du moyen âge - a succédé la réalité, difficile à saisir parfois, d'un continent aux traits physiques et culturels très différents de celui des visiteurs (XVI^e-XVIII^e s.). Considérée comme "riche" au XV^e siècle, l'Afrique est, dès le XVI^e siècle, perçue comme "pauvre", sauvage et misérable et ses habitants, plus proches de l'animalité.

Ce nouveau regard des explorateurs n'est pas innocent. Il est plutôt très intéressé et ethnocentrique. Il repose sur le vieux fond de l'inconscient collectif /p. 39/

occidental qui fait de l'Afrique, "le lieu du supplice des damnés" et du Noir un maudit et, par conséquent, un homme destiné à la servitude. D'autant que le Noir, affirment les sources européennes, est non seulement fort, robuste, replet et dispos, mais surtout qu'il est ignorant, sans vertu et misérable. C'est donc un être à sauver en l'extirpant de son milieu originel qui est hostile et ingrat et où la nourriture est rare et à peine plus agréable que celle des animaux. Aussi, faut-il le transplanter en Amérique - continent plus généreux - où il doit servir la chrétienté, l'enrichir et la développer, afin de sauver son âme. A cause de cela, dans le continent noir, la guerre pour l'acquisition d'esclaves est demeurée quasi permanente entre les XVI^e - XVIII^e s., provoquant ainsi une image de désolation et d'horreur : une véritable civilisation de la violence, de la tyrannie et de l'arbitraire se développe.

BIBLIOGRAPHIE

- ALVARÈS D'ALMADA A., 1964. "Tratado breve dos Rios de Guiné do Cabo Verde (1594)", Brásio P.A., *Monumenta missionaria africana (Africa Occidental)*, Lisboa, Agencia geral do Ultramar, 2^e serie, vol. III.
- BECKER C. et MARTIN V., 1980. "Journal Historique et Suite du Journal Historique (1729-1731)", BIFAN, 39, B, 2, pp. 223-289.
- CADA MOSTO A. de, 1895, *Relation de voyages à la côte occidentale de l'Afrique de 1445 à 1457*, publiée par ch. Schefer, Paris, Leroux.
- CISSOKHO S. M., 1966, *Histoire de l'Afrique Occidentale. Moyen Âge et Temps Modernes (VII^e s.- 1850*, Paris, Présence Africaine, 325 p. DANTE, 1949, *La Divine Comédie, Paradis, XIX*, Paris, A. Masseron.
- DAVID P., 1974, *Journal d'un voiage fait en Bambouc en 1744*, publié par A. Delcourt, Paris, SFHOM, 303 p.
- DELAFOSSÉ M., 1912, *Le Haut-Sénégal-Niger(Soudan Français)*, 3 vol., Paris, Larose, 428 p.
- DEVISSE J., 1972, "Routes de commerce et échanges en Afrique occidentale en relation avec la Méditerranée. Un essai sur le commerce africain médiéval du XI^e s. au XVI^e s.", *RHES* 50, pp. 42-73 et 357-397.
- DEVISSE J. et MOLLAT M., 1979, *L'image du Noir dans l'art occidental*, tome 2, vol. 2, Office du Livre, 325 p.
- DEXIVREY J. B., 1836, *Traditions tératologiques*, Paris.
- DIOP B., 1997, "Les villages désertés de l'espace sénégalais. Contribution à l'histoire de l'habitat et de l'occupation du sol", *Archéofrica*, Hambourg, tome 1, n°2, pp. 35-44.

- DIOP B., 2000. "L'impact de la traite négrière sur l'habitat dans le pays wolof", Saint-Louis et l'esclavage, *Actes du Symposium International sur le rôle de Saint-Louis dans la traite*, (Saint-Louis les 18-20 dec. 1998), *Initiations et Etudes Africaines*, 39, IFAN/Ch. A. Diop, pp.
- DIOP B., 1999. "Introduction à l'archéologie de la traite négrière au Sénégal", *L'Archéologie en l'Afrique de l'ouest, Sahara et Sahel*, Saint-Maur, éditions du SEPIA, pp.
- DORESSE J., 1957, *L'Empire du Prêtre Jean*, Paris, Plon, 2 vol. *Genèse (le premier livre de Moïse dit la) dans la Sainte Bible, Ancien et Nouveau Testament*, 1985. Trad. des textes originaux par J. N Darby, Valence, Bibles et Publications Chrétiennes.
- GOLBÉRY S. M. X., 1802, *Fragmens d'un voyage en Afrique fait pendant les années 1785, 1786 et 1787 dans les contrées occidentales de ce continent par 20 degrés, 47 minutes, 30 secondes, latitude boréale*, Paris, Strasbourg, An X.
- KAMAL Y., 1926-1962. *Monumenta cartographica Africae et Aegypti*, Le Caire, 5 tomes en 16 vol., 1684 p.
- KERORGUEN Y. de, 1996. "Le sauvage, un mythe épuisé", *Sciences et Avenir*, Hors série, 90, pp. 6-10. /p. 41/
- LABAT R. P., 1799. *Nouveau voyage aux isles de l'Amérique contenant l'histoire naturelle de ces pays, l'origine, les mœurs, la religion et le Gouvernement des Habitants anciens et modernes*, tome 2, Paris, Edit. Courtinard 428p.
- LOYER G., 1974, "Relation du voyage d'Issiny in Roussier, P., 1935. *L'établissement d'Issiny, 1687-1702*, Paris, Larose.
- LA RONCIÈRE C. de, 1925, *La découverte de l'Afrique au Moyen Âge. Cartographie et explorateurs*, Le Caire, Soc. Royale de Géog. d'Egypte, tome 1, VIII + 175p.
- LE BRASSEUR J. A., 1977, "Détails historiques et politiques. Mémoire inédit de J. A. Le Brasseur (1778)", Présenté et publié par C. Becker et V. Martin, *BIFAN, B, XXXIX, 1*, pp. 81-132.
- LE PAGE DU PRATZ A., 1758, *Histoire de la Louisiane*, Paris, De Bure, vol., 1, 357 p.
- LULLE R., 1970, *Livre d'Evast et de Blaquerne*, édit A. Llinarès, Paris, Publications de la F.L.S.H. de l'Université de Grenoble, 47.
- MAGALHAES-GODINHO V., 1969, *L'économie de l'Empire portugais aux XV^e et XVI^e s.*, Paris SEVPEN, 852 p.
- MANDEVILLE J. de, 1953. *Texts and Translations*, vol 2, Londres, édit M. Letts.
- MARCO POLO, 1955, *Il Milione*, Edit. par T'servtevens, Paris, A. Michel, 347 P.
- MAUNY R., 1960, *Les navigations médiévales sur les côtes sahariennes antérieures à la découverte portugaise 1434*, Lisbonne, Centro de Estudos Historicos Ultramarinos.
- MAUNY R., 1961, *Tableau géographique de l'ouest africain au moyen-âge d'après les sources écrites, la tradition orale et l'archéologie*, Mémoire de l' IFAN, 61, Dakar, 587 p.
- MÉDEIROS F. de, 1985, *L'Occident et l'Afrique (XIII^e - XV^e siècle)*, Paris, Karthala-CRA, 312 p.
- PACHECO PEREIRA D., 1956, *Esmeraldo de situ orbis. Côte occidentale d'Afrique du Sud marocain au Gabon, 1506-1508*, Trad. par R. MAUNY, Bissau, Centro dos Estudos da Guiné Portuguesa, n°19, 226 p.
- PROYART A., 1776, *Histoire de Loango, Kakongo et autres royaumes d'Afrique*, Paris-Lyon-Berton, Crapart-Bruyset Ponthus.
- ROCCA DA CASINALE P., 1873, *Storia della Missioni dei Cappucini*, Roma, Tipografia Barlera, tome 3.
- SÉVERAC J. C. de, 1952, *Mirabilia Descripta*, édit. H. Cordier, Paris. THILMANS G., 1976, "La relation de François de Paris (1682-1683)", *BIFAN, B, 38, 1*, pp. 1-51.
- THORNTON J., 1991, "Precolonial African Industry and the Atlantic Trade, 1500-1800" *African Economic History*, 19, pp. 1-19.
- TOSO C., 1984. *L'anarchia congolese nel sec. XVII. La relazione inedita di Marcellino d Atri*, Gènes, Bozzi.
- WITTE C. M. de, 1953, "Les bulles pontificales et l'expansion portugaise au XV^e s.", *Revue d'histoire Ecclésiastique*, Louvain, tome XL VIII, pp. 683-718.

ZURARA G. E. de, 1960. *Chronique de Guinée*, édit. L. Bourdon, Mémoire de l'IFAN, 60,301 p.